Choisissez votre rêve, agissez avec sagesse

Partage international nº 459 – Novembre 2026

par Pauline Welch

Nous avons tous des rêves, des visions, des aspirations, quel que soit le nom qu'on leur donne. Ils peuvent changer en mieux nos vies ou celles des autres, surtout si nous agissons avec des personnes partageant le même état d'esprit, et si cette action repose sur quelque chose de solide. Certains rêves cependant se révèlent n'être que des cauchemars contagieux nourrissant des tendances à l'exceptionnalisme, à s'octroyer des droits, et créer des divisions de plus en plus profondes, au détriment des individus et de la planète.

Cet article explore quelques exemples de ces deux types de rêves, en commençant avec un exemple personnel, illustrant combien il peut être difficile de générer des changements tout seul, quelque soit la légitimité des raisons de changement.

Rappel à la réalité

En rentrant en voiture une après-midi de novembre 2012, j'ai été plongée dans un programme diffusé à la radio sur l'expérience de la pauvreté et ce que cela demanderait aux riches pays occidentaux, sans même parler d'agir sur le sujet, d'être un tant soit peu attentif à ce que cela signifie pour nous tous, riches et pauvres.

Nick Fraser, le présentateur, journaliste et réalisateur renommé, parlait avec une passion éloquente d'une série de huit documentaires sur le point d'être diffusés simultanément via divers médias dans plus de 180 pays sous le titre *WHY POVERTY ?* (Pourquoi la pauvreté ? Les lettres capitales sont la signature de la Fondation *THE WHY*). N. Fraser, partenaire des projets de la fondation sans but lucratif, a expliqué que l'objectif de l'initiative consistait à informer et à encourager un débat mondial pleinement participatif sur les causes de la pauvreté dans un monde d'abondance.

Soulagée que ce sujet crucial soit enfin abordé avec la rigueur qu'il mérite, j'ai cherché sur la BBC les horaires des diffusions. Je fus choquée de constater qu'elles étaient pour la plupart mal annoncées – pas du tout comme des évènements à ne pas manquer – et qu'elles n'étaient pas identifiables immédiatement comme une initiative portant un message cohérent, destiné à informer qu'il y a beaucoup plus à dire sur la pauvreté et le fait d'être pauvre que ce qui est supposé, et que faisant tous partie du problème, nous devons tous faire partie de la solution.

Pour couronner le tout, lorsque je les ai enfin trouvées, j'ai découvert qu'elles étaient programmées un peu n'importe quand, à différents jours de la semaine, sur différentes chaînes, et certainement pas aux heures de grande écoute. Une des diffusions était notamment programmée à 23h35 ! Et par la suite, les films n'étaient disponibles sur le service de replay de la BBC que pendant quelques semaines.

Peu de mes connaissances étaient informées de ces documentaires et n'ont pas davantage compris comment elles avaient pu passer à côté. Elles n'ont pu que conclure elles aussi que les films, leur objectif et leur programmation n'avaient pas été clairement expliqués et promus par le diffuseur.

Une fois la série terminée, j'ai transmis une réclamation solidement détaillée à la BBC, pensant qu'ils pourraient ainsi voir les erreurs de leurs méthodes et prendre toutes les mesures possibles pour remplir leur rôle éducatif, notamment pour attirer les plus jeunes. J'ai fini par faire suivre ma réclamation à l'échelon le plus élevé de la hiérarchie, c'est à dire au trust de la BBC dirigé par Lord Patten, et on m'a envoyé promener. Ma réclamation était apparemment la seule qu'ils avaient reçue et ils ne pouvaient justifier de prioriser les souhaits d'un seul spectateur. Ces représentants de l'*establishment* ont complètement ignoré la cause morale et le rôle proclamé de la BBC en tant que structure d'éducation.

J'ai écrit des articles, contacté des groupes dont je savais qu'ils trouveraient ces films extraordinaires inspirants, et j'ai écrit également à un député qui m'a rendu visite pour en savoir plus. Tous étaient d'accord avec mon aspiration et ma logique mais il n'y a pas eu de suite. Ils n'avaient pas vu le film, comment pouvaient-ils le défendre ? Les organisateurs de *THE WHY* m'ont remercié pour mes efforts en ajoutant qu'ils allaient adopter une approche différente en diffusant toute la série et les films suivants sur YouTube et dans les écoles.

Finalement, j'ai abandonné.

Le rêve américain ?

Un épisode de *WHY POVERTY ?* apporte une toute nouvelle dimension au discours. Intitulé Park avenue : *Argent, puissance et rêve américain,* il explore l'impact psychosocial des inégalités, en particulier dans l'Amérique riche. Il est diffusé sur BBC4, à 22 heures bien entendu.

Park Avenue à New York relie le quartier de l'Upper East Side avec celui du sud du Bronx. Le premier est considéré comme ayant la plus grande concentration de milliardaires des États-Unis, le second comme la circonscription électorale la plus pauvre. Ils ne sont séparés que de huit kilomètres. Dans le film, cette étrange juxtaposition est initialement explorée à travers un jeu de Monopoly truqué.

Le jeu faisait partie d'une expérience menée par le psychologue social Paul Piff et son équipe de l'Université de Californie. Il visait à reproduire les déséquilibres réels entre les riches et les pauvres. Chacun des plus de 100 duos d'inconnus recrutés savait qu'il prenait part à un jeu truqué dans lequel le joueur riche, choisi par un lancer de dés avant le début du jeu, non seulement gagnerait quoi qu'il arrive, mais qu'il le ferait à un niveau extrême, tandis que le joueur pauvre serait structurellement désavantagé tout au long du jeu.

Dès le début, le joueur riche recevait deux fois plus d'argent que le joueur pauvre, et était autorisé à jeter deux fois les dés en passant par la case départ, collectant ainsi 200 dollars. Le joueur pauvre n'avait droit qu'à un seul lancer de dés et ne pouvait donc récolter que 100 dollars. Aussi, non seulement un des joueurs avançait plus rapidement sur le plateau, mais était mieux placé pour acquérir des propriétés de plus grande valeur et obtenir un revenu bien plus élevé.

En regardant le film, on observe le joueur riche adopter rapidement une position dominante et se croire tout permis, ne démontrant aucune empathie pour le joueur pauvre qui semble rabaissé et accablé par un sentiment d'absurdité. Cela en dépit du fait que chaque joueur savait ce qui allait se passer ! L'analyse du jeu a montré que les joueurs riches considéraient systématiquement leur succès comme étant dû à leurs stratégies et compétences, leur statut privilégié, et non à leur richesse imméritée.

Cette expérience montre de bien des manières la faille psychosociale du « rêve américain ». Pourquoi, sachant que tout leur est défavorable, tant de personnes continuent-elles de choisir ce rêve plutôt que d'essayer d'en changer ? Probablement parce que « le rêve américain » leur souffle qu'ils seront peut-être un jour ceux qui atteindront le sommet.

Mais ce rêve doit changer si nous voulons que notre planète survive.

Un cauchemar mondial ?

Les politiques néolibérales mises en œuvre à partir des années 1980 par Margaret Thatcher et Ronald Reagan telles que la privatisation, la dérégulation, les réductions d'impôts pour les riches, et l'affaiblissement des syndicats, ont trouvé un partenaire idéal dans le rêve américain et sa culture pernicieuse de gagnants et de perdants, le transformant en un cauchemar pour tous, cauchemar qui crée des divisions bien plus profondes que le colonialisme et les systèmes de classe rigides n'auraient pu le faire à eux seuls.

Récemment, le secrétaire général des Nations Unies, António Guterres, a averti lors de l'assemblée générale 2026 que *« Les failles de notre monde sont passées de l'état de fissures à celui de canyons […] La paix et la sécurité, les inégalités, le climat, l'intelligence artificielle, voilà les quatre grands tests pour le futur. »* Certainement, bien que les inégalités devraient être classées comme formant le plus grand des canyons. A l'échelle des canyons, celui-ci est considérablement plus grand qu'il n'a jamais été, étayant et favorisant grandement tout ce qui dans notre système économique divise et détruit.

Le mythe du sentiment de supériorité qui tire ses origines dans la richesse et le pouvoir, conduit à l'exploitation et aux guerres autant qu'il pousse à l'extrême le consumérisme irresponsable promu par les riches. Pendant ce temps, les plus pauvres essaient juste de survivre, et souvent dans le processus, nuisent aussi à la planète, bien que dans une bien moindre mesure.

Comme l'a rapporté *Partage international* le mois dernier, le livre de Naomi Klein et Astra Taylor *Le fascisme de la fin des temps et le combat pour le monde vivant,* montre combien cette habitude de division devient perverse.

Leur livre expose les trois versions du fascisme en jeu : celui des élites de la tech dont l'objectif est d'amasser une fortune tout en mettant en place un plan pour échapper aux dégâts qu'ils provoquent, celui des fondamentalistes religieux, heureux de précipiter notre perte pour pouvoir figurer parmi ceux qui sont sauvés par un Messie, et celui des ethno-nationalistes qui accordent du mérite exclusivement à ceux qui leur ressemblent, et qui

détournent la colère de ceux qui souffrent loin d'eux-mêmes pour la diriger sur ceux qui sont différents et encore plus démunis. Pendant ce temps le fascisme fait des ravages dans la démocratie.

Il est plus que temps de prendre le contrôle de nos rêves pour les transformer en une vision partagée d'un futur viable pour tous et pour la planète que nous habitons.

Rêve radical ou futur visionnaire ?

Résumé dans le numéro d'octobre de *Partage international*, le Projet pour la justice mondiale a offert au monde un plan d'action économique fondé sur des données probantes et entièrement chiffré, qui nous fournit les outils pratiques pour réaliser nos grandes aspirations de paix et de justice sociale, si, et seulement si, nous sommes prêts à aller jusqu'au bout et à agir.

Si vous préférez vous battre pour la paix parce qu'elle est au cœur de votre vision, tant mieux ! Mais, pour beaucoup, la paix elle-même est difficile à imaginer. C'est une belle idée mais un peu effrayante ! Nous n'avons jamais connu de monde sans conflit d'un genre ou d'un autre, encore moins sans guerre ouverte à l'échelle actuelle. Aussi, la paix peut sembler trop abstraite, trop ouverte ; il nous est trop difficile à imaginer la manière dont nous pourrions vivre ou ce que nous pourrions devenir dans un monde en paix. Peut-être que la paix doit-elle être rendu « visible » bien au-delà de la simple absence de guerre, pour que les gens soient inspirés à agir ?

Si vous préférez vous battre pour l'égalité et la justice sociale, parfait ! Mais comment cela pourrait-il fonctionner au quotidien ? Comment pourrions-nous convaincre à la fois riches et pauvres que la redistribution des richesses est dans l'intérêt de tous ?

Le Rapport sur la justice mondiale montre comment l'égalité et la paix peuvent être atteintes ensemble. Il nous fournit de nombreux éléments et idées détaillés sur lesquels construire nos rêves pour un avenir différent et meilleur. Il nous donne les moyens de contrer les opposants, et nous invite tous à être des participants actifs dans la construction de cette perspective, afin que celle-ci appartienne à chacun de nous. Ce sont là des étapes essentielles pour concrétiser la vision d'un avenir meilleur et prendre des mesures efficaces en sa faveur.

Cela commence par la redistribution des richesses et se termine avec une planète qui a une chance d'être encore habitable d'ici 2100. C'est un rêve qui mérite que l'on s'y consacre…ensemble.

« Si insignifiant et si peu important qu'il soit, le penseur manie, en collaboration avec ses frères, une force puissante. Seules la pensée juste, forte et constante, et la compréhension de l'utilisation correcte de l'énergie mentale peuvent permettre l'évolution dans les directions voulues.

Souvenez-vous que la matérialisation de tout aspect de la vision sur le plan physique n'est jamais l'œuvre d'un seul homme. Elle n'est possible qu'après avoir été perçue par beaucoup et après que ceux-ci auront travaillé à sa forme matérielle. Leurs efforts réunis pourront la porter en manifestation. »

(Alice A. Bailey, *Traité sur la magie blanche*)

« Rien n'arrive tout seul, l'homme doit agir pour mettre sa volonté en œuvre. »

(Maitreya, cité par le Maître de Benjamin Creme dans *Un temps pour servir)*

Auteur : Pauline Welch, collaboratrice de Share International résidant au Royaume-Uni, en sa qualité de rédactrice, traite principalement de questions environnementales et politiques.
Thématiques :
Rubrique :